

SENS
Juifs et chrétiens dans le monde
aujourd'hui

DES CHRÉTIENS DANS LE GHETTO DE VARSOVIE

Épître pour des morts oubliés

par Peter DEMBOWSKI

Préface d'Alain Besançon

Éd. Parole et Silence, 2011, 190 p., 21 €.

Juin 2012

Voici un épisode peu connu qui s'inscrit dans ce que son auteur n'hésite pas à appeler la « *micro-histoire* », tellement la destinée de ces trois paroisses catholiques essentiellement constituées de Juifs convertis, situées à l'intérieur même du ghetto de Varsovie, fut passée sous silence pendant des décennies, aussi bien par l'historiographie juive de l'après-guerre que par le régime communiste de l'époque.

Un même destin lia pourtant ces deux communautés puisque l'*Aktion* (juillet-septembre 1942) déporta 300.000 Juifs, emmenés d'abord à l'*Umschlagplatz* (littéralement « lieu de transfèrement ») de Varsovie, puis immédiatement exterminés au camp de Treblinka. L'auteur ajoute : « *L'Aktion mit fin en pratique à ce qu'on sait de l'histoire des communautés chrétiennes du ghetto. Les Juifs chrétiens qui ne trouvèrent pas refuge du côté "aryen" périrent avec les autres à Treblinka. On connaît bien le reste de l'histoire du ghetto, en particulier celle de sa résistance, culminant dans la lutte armée contre les forces nazies du 19 avril au 8 mai 1943. Mais elle ne concerne pas les Juifs chrétiens du ghetto. Il y a peut-être eu des Juifs baptisés parmi les combattants, mais on ne sait rien d'eux. La communauté chrétienne juive du ghetto de Varsovie a disparu dès le début de l'Aktion* » (p. 82). Les trois églises ont été rasées, comme l'avaient été les synagogues. Il ne resta du « quartier » qu'un vaste amas de gravats, aujourd'hui déblayé et rebâti. Combien étaient-ils ? 3.000 ? 4.000 ? L'auteur penche pour un chiffre un peu plus élevé : peut-être 5.200 (cf. p. 93).

Comment étaient considérés ces Juifs principalement catholiques (il y eut quelques Juifs appartenant au courant évangélique) par les Juifs demeurés juifs du ghetto ? Et comment les Juifs fidèles à leur identité apparaissaient-ils aux yeux des Chrétiens issus de leur communauté ? Peter Dembowski, l'un de ces très rares Juifs chrétiens survivants, devenu après-guerre professeur à l'Université de Chicago, creuse ces questions qui ont été pour lui difficiles à penser, difficiles à vivre, plus difficiles encore à raconter. Mais il a estimé que c'était un devoir pour lui de laisser ce témoignage, et il le fait avec une probité remarquable, tant il restitue avec un égal respect le parcours de tous ces Juifs, qu'ils aient été fidèles à la *Torah*, Juifs laïcs ou encore convertis au Christianisme. Que de vies brisées, si riches dans leur diversité, nous sont ici évoquées... L'auteur, dans sa conclusion, insiste précisément sur « *cette grande diversité des idées et des attitudes* » au sein du ghetto, mais aussi sur l'évolution des perceptions des uns et des autres et des uns sur les autres au fur et à mesure que les jours et les mois passaient : « *Cela devrait empêcher les généralisations faciles sur "le point de vue juif"* » ajoute-t-il. *La seule chose qu'on puisse affirmer en général est l'importance de la date de composition de ces témoignages. Ceux qui écrivent avant l'Aktion et la destruction finale du ghetto ne peuvent pas supporter ceux qui ont poussé l'assimilation jusqu'au bout. Ceux qui, comme Ernest, Bryskier, Makower, écrivent*

après mai 1942, ont beaucoup moins tendance à désapprouver ou à mépriser les convertis. Un sort commun, un sentiment commun de terreur atténue l'antipathie initiale. Ale glakh ! » (p. 131).

Soixante-dix ans nous séparent de ces événements terrifiants. Les relations entre le monde juif et le monde chrétien ont évolué depuis, fort positivement. Cependant le poids de ces années-là se fait toujours sentir. On croyait tout connaître de l'histoire du Ghetto de Varsovie et l'on s'aperçoit que des pans entiers nous étaient encore inconnus, telle l'histoire de ces Juifs convertis. Un témoignage de premier ordre, traduit de l'anglais par Irène Fernandez.

Bruno CHARMET

SURVIVRE : LES ENFANTS DANS LA SHOAH

par Michèle GANS

Éd. Ouest-France, coll. Histoire, 2011, 128 p., 17,90 €

Cet album mérite vraiment l'attention des historiens mais aussi des pédagogues soucieux de transmettre aux nouvelles générations ce que fut l'extermination des enfants juifs dans toute l'Europe, cette « Shoah dans la Shoah » comme la désigne Gérard Rabinovitch dans la préface du livre (cf. p. 4).

Michèle Gans, née à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale, fera de son enfance interdite (aux yeux des nazis) la source de son engagement et de son travail. Après des études de littérature et d'histoire, elle rejoint, en Israël, l'équipe du musée des Combattants des Ghettos (*Beit Lohamei Haghetot*). En tant que directrice du département international du musée, elle est à l'origine de son département pédagogique en langue française¹. Et ce livre est le fruit de la très riche iconographie que renferme son musée en Israël (environ 200 documents ici reproduits).

Une dizaine d'« anciens enfants » ayant survécu à ces années de terreur témoignent également tout au long de ces pages. Le parcours qui suit l'ordre chronologique est aussi très pédagogique, permettant de restituer la montée et l'installation du système totalitaire sur toute l'Europe. Des chiffres, terrifiants, parlent d'eux-mêmes : seuls 10% des enfants juifs parviendront à survivre en 1945. Pour la seule Pologne, le chiffre sera de 0,5% : sur 1 million d'enfants juifs vivant sur le territoire de Pologne dans l'entre-deux-guerres, on estime à seulement 5.000 environ ceux qui parviendront à échapper à l'anéantissement (cf. p. 24). Dans les camps de Belzec, Sobibor, Treblinka, aucun enfant juif ne survécut. Un seul adolescent, laissé pour mort, réchappa de Chelmno (cf. p. 62). Sur les 75.000 Juifs tchèques à Auschwitz-Birkenau, moins d'une centaine d'enfants survivront (cf. p. 122).

¹ Cf. M. Gans, *Yad Layeled*. L'enfant et la Shoah : des mémoires pour demain, *Sens*, 2000 n°12, pp. 552-555.